****« De quoi discutiez-vous en chemin ? »**

*(Saint Marc 9, 30-37)*

**La montée vers Jérusalem : le plus beau des messages de Jésus.** Jésus commence avec les disciples sa montée ultime vers Jérusalem. Grosso modo, largement plus de 100 km.

Jésus avait enseigné un grand nombre de foules au cours de sa vie publique. Ses miracles ont bien étonné les foules. Certains se sont convertis et l’ont suivi. Mais il n’y a pas foule…

La phrase de Marc "Jésus traverse la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu’on le sache !" nous permet de penser, comme le dit le commentateur, que désormais, il se concentrera essentiellement sur la formation et l’instruction personnelle qu’il va donner à ces quelques privilégiés qui l’ont suivi, les disciples.

Les foules n’avaient pas compris la beauté du message de Jésus.

Jésus dit pour la deuxième fois aux disciples qu’il va mourir et ressusciter. D’après Marc, à eux aussi, ça leur passe largement au-dessus de la tête… Et en plus, Marc ajoute : "Ils avaient peur de l’interroger."

Ils continuent donc de marcher en papotant et finissent par arriver chez eux à Capharnaüm. En fait, "chez eux", c’est la maison de l’apôtre Pierre. On voit d’ailleurs que Marc est bien le secrétaire de Pierre quand il utilise cette belle expression :  "une fois arrivés à la maison". Quand on dit je vais à la maison, je suis à la maison, on comprend tout de suite le lien étroit que Jésus et ses disciples avaient avec cette grande demeure dont on peut voir aujourd’hui les vestiges à proximité de la Synagogue de Capharnaüm.

Une fois "à la maison", Jésus, à qui rien n’échappe, leur demande incidemment de quoi ils causaient en route. Évidemment, ça choque, évidemment, ils sont gênés et ne disent rien ! On voit le contraste inouï entre l’annonce de Jésus, de son acte ultime d’humilité et d’amour, de donner sa vie pour les hommes et la discussion des apôtres qui, non seulement n’avaient rien compris, mais encore s’essayaient à se construire des organigrammes ! Je me suis surpris à imaginer que leurs papotages pouvaient venir de savoir qui allait commander la troupe, une fois Jésus "parti".

Ils ne disent rien, donc, mais Jésus qui avait bien compris invite les "douze" qui sont ainsi explicitement désignés par Marc. Ce sont les fidèles de la première heure. Il les invite à un cours particulier et leur sert cette phrase magnifique, une des plus belles des évangiles : "Si quelqu’un veut être le premier, qu’il soit le dernier de tous, et le serviteur de tous !"

Cette phrase puis l’épisode du petit enfant qui suit, les enfants sont les plus faibles et les plus exclus à l’époque, fait un pendant avec ce beau passage de Matthieu au chapitre 25 : "Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait !"

Ici, il le dit, avec d’autres termes, il parle d’accueillir, et il ajoute :  "et celui qui m’accueille, ce n’est pas moi qu’il accueille mais celui qui m’a envoyé."

C’est très très beau tout ça et mon vœu le plus cher, c’est que cette phrase : "Si quelqu’un veut être le premier…" puisse être méditée et mise en pratique par tous les "premiers" de ce monde, que ce soit en politique ou dans les affaires, les finances et même, j’allais dire, dans l’Eglise !

"Sic transit gloria mundi" ce qui veut dire, en gros "qu’ainsi la vie dans le monde serait beaucoup plus cool !"

**Accueillir et être accueilli…** Personnellement je suis dans les choses « réelles » à la clinique : tous les gens qui viennent à l’accueil sont malades, inquiets, certains vont être hospitalisés, il s’agit d’être humble pour que le patient se sente écouté, qu’il se sente bien.

Quand on est à l’hôpital on est un peu comme les enfants démunis de l’Evangile.

Dans les 10 jours que j’ai passé à l’hôpital, je ne sais combien de médecins, infirmiers et aides-soignants qui sont venus me voir considéraient leur travail comme une mission d’accueil touchant le spirituel. Mais ce que j’ai constaté c’est la richesse d’attention, de respect de chacun : un lieu plein d’humanité aussi bien du côté des soignants que du côté des malades. Quand le chirurgien vient s’accroupir au pied de votre lit pour être à votre niveau c’est bien la simplicité et l’humilité que Jésus demande à ses disciples. C’est assez bouleversant !

Depuis le 18 juin je ne peux qu’avoir une très grande admiration pour le milieu hospitalier.

Ce texte s’inscrit aussi dans l’air du temps : la polémique sur l’accueil des autres, des étrangers. C’est valable aussi dans les familles : bien accueillir le beau-fils ou la belle fille qu’on n’attend pas. C’est une mission impossible que Jésus donne à tous !

Aujourd’hui, je veux vous partager une gratitude. C’est ma 4ème rentrée comme AESH et c’est la première fois que je me sens vraiment utile et accepté par le jeune que j’accompagne. Jusqu’à présent c’était soit l’un, soit l’autre. Je suis à ma place. Ce n’est pas celle d’un cadre mais je m’y sens bien et j’arrive à en vivre. ; bon O.K. avec un peu d’aide de l’Etat.

Je souhaite que toutes les personnes qui prennent le temps de s’abaisser à aider, puissent le faire en ayant en parallèle une vie décente. C’est ce qui fait qu’on est au service entre frères et non l’esclave de tous. Et même s’il est handicapé, le jeune que j’accompagne est toujours souriant et blagueur. Ça me fait du bien dans ma morosité.

Si quelqu’un veut être le premier… quand on est en présence d’enfant on se met en retrait. L’enfant est un chemin vers le ciel.

**Chacun dans sa bulle.** Il y a un vrai décalage entre ce qui habite Jésus au plus profond de lui et ce qui habite les disciples. Magnifique exemple de non communication : chacun dans sa bulle !

Jésus va sortir de son enseignement, de l’annonce de sa Passion, pour rejoindre les disciples dans leur bulle : Qui est le plus grand ?

Jésus prend alors un petit. Les enfants à l’époque n’étaient pas les petits rois d’aujourd’hui ! Jésus les enseigne sur l’accueil du plus petit au lieu de vouloir être le plus grand. C’est une conversion à 180°.

Rejoindre l’autre dans sa bulle, voilà le chemin que Jésus nous propose : « Si tu veux être le premier…sois le premier dans le service.

Depuis quelques temps, je souhaite modifier notre puzzle : remplacer « Ma vie en Société » par « Ma vie pour les autres » car Aimer c’est rendre l’autre heureux !

Les disciples regardent ailleurs. Je vis dans ma bulle ! Jésus enseigne. Quand on est proche de la mort, on en parle, on n’enseigne pas. Les disciples ne comprennent pas ; ils sont dans le déni de la mort. Lui qui est le plus grand ! Alors ils se demandent qui parmi eux est le plus grand ?

De quoi discutez-vous en chemin ?

Le déni : il y a des dénis de vieillesse, de l’échec… le déni empêche la communication et nuit à la relation.

**Et nous, de quoi discutons-nous ici ?**

De notre vie et de notre vie avec Lui. C’est un lieu où on peut partager. Ce que nous partagerons ici, je n’essaie pas de le dire mais de le vivre !

« C’est la place qui me revient » Un jour j’ai dû faire un choix de vie. Je ne pouvais pas choisir sans trahir quelque part et ne saurai jamais quelle réponse correspondait aux deux appels possibles. Je saurai à ma mort si j’ai fait le bon choix !

**Jésus, l’enfant, le Père et moi.** Jésus comme un enfant ; il a une totale confiance en son Père. Ce qui lui permet d’envisager la souffrance et le mort, comme étant liées à sa mission, avec une relative sérénité.

***Tout à fait autre chose****. Quand nous étions dans les Pyrénées pour une mission en archéologie, on est passé par Grenoble. On a loué un gîte dans un quartier un peu chaud : il y avait des petits groupes de jeunes garçons qui chuchotaient entre eux. La nuit, il y a eu un crime au bas de l’immeuble. Je me suis posée la question : et lui ? Sera-t-il ressuscité ? C’est une question que je me pose souvent.*